

LE RECIT D'UN PRISONNIER DE GUERRE ÉVADÉ

Les alliés traitent leurs prisonniers avec beaucoup d'humanité, au point que les boches internés en France sont eux-mêmes surpris et que l'un d'eux écrivait à sa famille un jour que "jamais, chez lui, il ne pourrait être aussi bien nourri".

Ce détail est absolument authentique.

En est-il de même pour les alliés qui sont détenus en Allemagne? C'est tout le contraire, on le sait parfaitement bien et le récit suivant d'un prisonnier évadé nous confirme encore cet état de choses. Voici ce qu'il a raconté à un journaliste:

— Dans le camp où j'étais interné, pas très loin de la frontière hollandaise, la nourriture n'a jamais varié. Elle a toujours été franchement mauvaise et en quantité insuffisante. Voulez-vous notre menu quotidien? Les Spartiates eux-mêmes l'eussent trouvé maigre. Ecoutez: le matin, du café d'orge grillée; à midi, une gamelle de pommes de terre et de raves au milieu desquelles disparaît un morceau de viande gros comme une boîte d'allumettes; le soir, répétition du festin de midi. Et, pour toute la journée, une tranche de pain d'environ deux cents



Les prisonniers anglais sont les plus mal vus.

grammes et dont un de nos camarades, employé comme boulanger, nous a donné la composition exacte: une petite quantité de farine de seigle, d'orge et d'avoine, de la paille hachée menu, de la sciure de bois également très fine, des parcelles de sucre cristallisé et enfin des épluchures de pommes de terre séchées. Si le mot exécrable n'existait pas, il faudrait l'inventer pour pouvoir qualifier cette horrible mixture. Seule, une faim dévorante arrive à vous faire avaler ce pain, si on ose l'appeler du pain. Et chez nous, me dit-on, tous les prisonniers allemands mangent de si bon pain blanc!

— Et comme boisson? dis-je.